

LES NOUVEAUX IMPOTS

« La Censure de paix — nous écrit un fidèle lecteur — avait l'air des comptables pour ces trois sujets : les belles-mères, les maris trompés et les impôts nouveaux. La Censure de guerre défendrait-elle de toucher à ce dernier article ? Sous couleur de projet de loi relatif aux crédits provisoires du troisième trimestre de 1916, M. Ribot vient de déposer sur le bureau de la Chambre le budget des recettes de 1917, et les augmentations d'impôts prévues s'élèvent à un milliard environ ; une paille, n'est-ce pas ? Or, les journaux sont à peu près muets sur cet incident financier, et le public continue d'aller au cinéma et au théâtre, causer dans les entrées de la vie chère... »

Il n'y a pas eu besoin de mot d'ordre dans les rédactions et dans le public pour comprendre que « la douloureuse » qu'on nous présente est la rançon de notre salut ; il ne faudra pas s'étonner de voir grossir encore devant les formidables exigences de la guerre moderne. M. Ribot a pris soin de répondre par avance, dans l'exposé des motifs de son projet, aux préoccupations si naturelles dont s'inspire notre correspondant cité plus haut :

« A mesure que la guerre dure, il est indispensable que le pays accepte de faire de plus grands sacrifices. Nous avons pu jusqu'à présent ne pas vous demander d'augmenter les impôts existants, ni de créer des taxes nouvelles... Le pays s'est habitué à la pensée que de nouveaux efforts lui seraient demandés à l'heure où leur nécessité apparaîtrait plus évidente... La prolongation de la guerre et l'obligation qu'elle entraîne de faire au pays le sacrifice d'opinions respectables et d'intérêts particuliers doivent rendre plus facile l'entente entre tous les représentants de la nation... »

Notre grand argentier ne saurait tenir un autre langage. Il tient les cordons de la bourse, toujours ouverte. Il sait à quels immenses besoins il doit faire face tous les jours pour la défense nationale. Il fait appel au patriotisme du pays et à l'esprit de conciliation de ses représentants : il faut qu'il soit entendu.

Comment demander toujours à l'épargne les ressources indispensables à la lutte quotidienne, au jeu de la vie intérieure, au service des allocations ? M. Ribot ne dissimule pas l'urgence et la nécessité des sacrifices. La première arme de guerre, c'est l'argent. Nous ne payerons jamais trop cher le succès ; notre dette auprès du vainqueur ne sera jamais trop lourde.

Sans doute, l'effort demandé est grand, et certaines augmentations pèseront sur les petits budgets. Le doublement du principal de l'impôt foncier, de la contribution mobilière et des patentes était redouté, mais prévu. Le projet a voulu en atténuer

les effets en accordant des réductions ou même la suppression de la surtaxe aux propriétaires privés d'une partie de leurs revenus par suite du non-paiement des loyers ou des fermages, et c'est une manière d'amende honorable au moratorium.

Tout les contribuables qui cet article du projet grèverait trop lourdement sont admis, d'ailleurs, à réclamer la décharge par une procédure rapide. La demande à la direction des contributions directes est transmise au préfet qui décide en premier ressort, sauf appel au ministre des finances en dernier ressort.

Si le doublement des trois contributions était prévu, on s'attendait moins à voir porter subitement de 2 à 5 % le taux de l'impôt sur le revenu global. Il avait triomphé de légitimes résistances par une modération bruyamment vantée à la tribune, et avant même qu'il ait reçu sa première application on lui donne de l'avancement ! Il aurait mieux valu nous le présenter tout de suite sous la forme qu'il devait bientôt revêtir. L'exposé des motifs, en rappelant que l'expérience se poursuit à cette heure même, donne des armes à la critique la plus déferlante.

Pour les contributions indirectes, le tabac, le sucre, les boissons font l'objet de relèvements de droits dont nous n'avons pas à examiner aujourd'hui la portée, mais qui en dépit du souci général de « conciliation » seront discutés au Parlement.

L'article portant à 400 fr. par hectolitre le droit général de consommation sur l'alcool déclare « intégralement passibles » de l'impôt toutes les quantités produites. C'est la suppression du privilège des bouilleurs de cru, au moins pendant la guerre. On peut s'attendre à des pleurs et des grincements de dents.

Le Parlement puisera dans l'opinion la force de résister aux suggestions de l'intérêt personnel. La santé publique et l'équité s'en trouveront bien. Quant au Trésor, il recueillera de ce chef la forte somme, alors que les taxes sur le tabac de nos poils et sur nos amis les chiens, devenues matière à contribution nationale, seront à la fois impopulaires et peu productives.

M. Ribot dit bien dans son exposé des motifs que la première préoccupation du gouvernement devait être « de tenir la balance entre les impôts qui pèsent sur la fortune et ceux qui s'étendent à la généralité des habitants ». Mais, comme le fait remarquer M. Alfred de Tarde, il est inévitable que ces réformes nouvelles pèsent sur les classes moyennes. Pour être tout à fait équitable, le gouvernement devra étudier les moyens d'assurer la reprise des affaires, le cours régulier des transactions et le respect des contrats, s'il veut que ces classes moyennes puissent payer chez le percepteur la traite tirée sur elles.

Paul BERTHELOT.

En Allemagne

Quel Avenir ! 16 Mois après

Zurich, 21 mai. — Le général von Kluck fête son soixante-dixième anniversaire, et, à ce sujet, la « Gazette de Francfort » écrit :

« Son principal titre de gloire sera d'avoir empêché la retraite de la Marne de se transformer en catastrophe pour les armées allemandes. »

La Crise gouvernementale

LE KAISER RENTRE A BERLIN

Berne, 21 mai. — Il est indéniable que la crise qui sévit actuellement au sein du gouvernement allemand est grave. Le kaiser a quitté le grand quartier général et est rentré à Berlin pour participer personnellement au remaniement du gouvernement.

Les États confédérés protestent contre les Procédés du Gouvernement impérial

Genève, 21 mai. — Les ministres des États confédérés ont protesté solennellement contre l'ingérence de l'empire dans les finances des États confédérés, et pour exiger la promesse que jamais plus le gouvernement impérial ne se permettrait d'empiéter les prérogatives des États confédérés, surtout en matière d'impôts directs, ce qui blesse les susceptibilités des États particuliers.

Les Troubles de Dublin

On a arrêté un Insurgé d'importance

Dublin, 21 mai. — Une importante arrestation, mais l'affaire se complique et peut donner lieu à une prochaine action diplomatique.

Dublin, 21 mai. — Une importante arrestation, mais l'affaire se complique et peut donner lieu à une prochaine action diplomatique. L'individu arrêté et dont l'identité n'a pas été dévoilée, a été incarcéré dans la prison de Tralee.

Aux États-Unis

Les Menées allemandes

NOUVELLES REVELATIONS L'OPINION SE PASSIONNE

New-York, 21 mai. — Un complot allemand, qui peut avoir des conséquences diplomatiques graves, se découvre au fond de l'affaire Morgan pour le compte du gouvernement français. Quatre employés de M. Seymour et un de la banque Morgan faisaient partie de cette conspiration et vendaient les secrets saisis à des industriels concurrents de Morgan et soupçonnés être des agents allemands.

La surveillance de la police se serait exercée seulement contre les employés criminels, mais l'affaire se complique et peut donner lieu à une prochaine action diplomatique.

Une enquête, d'autre part, révèle que des agents allemands résidant aux États-Unis ont envoyé des quantités considérables de munitions aux bandes mexicaines qui menacent actuellement la frontière des États-Unis. Cette affaire passionne l'opinion. On nomme de hautes personnalités germano-américaines, complètes et insatiables de ces menées. Des révélations sensationnelles sont attendues sous peu si le développement n'en est pas arrêté par les voies diplomatiques.

On rapproche de ces graves incidents la bruyante publication, par les soins de l'ambassadeur Bernstorff, de nouvelles et strictes instructions données à tous les consuls d'Allemagne aux États-Unis au sujet de la loyauté nécessaire des sujets allemands vis-à-vis des lois américaines.

Un Hommage américain au Général Joffre

New-York, 21 mai. — Des professeurs et des étudiants de l'Université de Princeton ont préparé l'Adresse suivante, qu'ils se proposent d'envoyer au général Joffre :

« Nous, les citoyens soucieux des États-Unis résidant à Princeton (New-Jersey), nous soutenons avec reconnaissance de l'aide inestimable donnée par la France à notre pays dans sa lutte pour l'indépendance, et profondément émus par la glorieuse part de la grande République sœur dans la guerre mondiale, désirons vivement vous exprimer, à vous, les officiers et les soldats de France, qui défendez si magnifiquement la cause du droit et de la justice, notre admiration sans bornes pour votre courage, votre héroïsme et votre esprit de sacrifice, notre cordiale sympathie pour vous au milieu de vos épreuves et de vos souffrances, et notre reconnaissance de la dette que nous contractions envers vous pour votre défense de l'idéal le plus élevé de la civilisation, dans l'intérêt de l'humanité entière.

Moralement, vous avez déjà triomphé, et nous attendons avec une confiance inébranlable votre victoire finale.

« Vive la France ! »

Les Américains de Paris pour la Défense de la Mère-Patrie

Paris, 21 mai. — La Chambre de commerce américaine de Paris vient de tenir une importante réunion motivée par le souci croissant de voir s'organiser aux États-Unis les forces nécessaires à la défense nationale.

La Chambre de commerce américaine de Paris avait reçu de la Chambre de commerce de Washington un questionnaire sous forme de référendum qui contient dix propositions dont la première est essentielle et ainsi conçue :

« Dans le but de maintenir la paix et l'honneur des États-Unis, toutes les forces de la défense nationale, tant sur mer que sur terre, devraient être accrues, et les ressources industrielles devraient être coordonnées de façon à rendre pleinement disponible la puissance militaire industrielle et financière de la nation. »

658^e JOUR DE GUERRE

Communiqués officiels français

Du 21 Mai (15 h.)

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE. Les Allemands ont continué leurs attaques au cours de la nuit sur nos positions du MORT-HOMME. Repoussés de nouveau à l'est par nos tirs de barrage qui ont brisé toutes les tentatives, l'ennemi a réussi à occuper une de nos tranchées de première ligne sur les pentes ouest du Mort-Homme.

A L'EST DE LA MEUSE, la lutte d'artillerie a été très vive.

DANS LA RÉGION DU FORT DE VAUX, aucune action d'infanterie.

EN LORRAINE, un coup de main consécutif à un violent bombardement a permis aux Allemands de pénétrer dans une de nos tranchées à l'OUEST de CHAZELLES. Nos tirs d'artillerie et nos feux de mitrailleuses les ont obligés peu après à regagner leurs lignes en laissant des morts et des blessés dans la position évacuée.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

Du 21 Mai (23 h.)

Sur la RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, la bataille a continué toute la journée avec acharnement sur le front compris entre le bois d'Avocourt et la Meuse.

Aux abords de la route d'Esne à Haucourt, une attaque lancée par nos troupes nous a permis d'enlever deux tranchées allemandes. Le petit ouvrage que l'ennemi avait occupé le 18 au sud de la cote 287 a été entièrement bouleversé par notre artillerie.

Immédiatement à l'EST DE LA COTE 304, l'ennemi a lancé sur nos positions une attaque qui, après avoir pénétré dans notre tranchée de première ligne, en a été entièrement rejetée.

Sur les pentes ouest du MORT-HOMME, une violente action offensive menée par une brigade ennemie a été arrêtée par le feu de nos mitrailleuses et les contre-attaques de nos grenadiers. Des colonnes ennemies qui suivaient les vagues d'assaut ont été prises sous le feu de nos batteries et ont dû refluer vers l'arrière.

Sur la RIVE DROITE DE LA MEUSE, la lutte d'artillerie a été très violente dans le secteur de Douaumont. Au cours d'une vive attaque, nos troupes ont enlevé les carrières de Haudremont, fortement organisées par l'ennemi. Nous avons fait quatre-vingts prisonniers et pris quatre mitrailleuses.

Actions d'artillerie intermittentes sur le reste du front.

LA GUERRE AÉRIENNE

Trois Bombardements sur Dunkerque

DEUX AVIONS ENNEMIS ABATTUS

Expédition de Représailles

Des Avions sur Belfort

Paris, 21 mai (officiel). — Les avions allemands ont effectué depuis hier deux bombardements sur la région de Dunkerque. Une vingtaine d'obus lancés dans la soirée du 20 mai ont tué quatre personnes et en ont blessé quinze autres.

Aujourd'hui, vers midi, une autre escadrille ennemie a jeté une centaine de bombes sur la banlieue de Dunkerque.

Deux soldats et un enfant ont été tués, vingt personnes blessées.

Des avions alliés lancés à la poursuite des appareils ennemis ont réussi à en abattre deux au moment où ceux-ci rentraient dans leurs lignes.

Aussitôt après le premier bombardement, un groupe de cinquante-trois avions français, britanniques et belges ont survolé les cantonnements allemands de Wywege et Ghisteltes sur lesquels deux cent cinquante obus ont été jetés.

Dans la journée, Belfort a reçu une quinzaine de bombes lancées par des avions allemands. Les dégâts matériels ont été insignifiants.

Deux Fokkers descendus

Paris, 21 mai (officiel). — Au cours d'un combat aérien livré par quatre de nos avions à trois fokkers, au-dessus de la forêt de Bezange, un des appareils ennemis a été abattu.

Un autre fokker, attaqué par un de nos pilotes, a été contraint d'atterrir dans ses lignes sous le feu de nos batteries qui ont détruit l'appareil.

Cinq Bombardements par nos Avions

Paris, 21 mai (officiel). — Dans la nuit du 20 au 21, nos avions de bombardement ont lancé de nombreux projectiles sur les établissements militaires de THIONVILLE, ETAIN,

SPINCOURT et sur des bivouacs dans la région AZANNES-DAMVILLERS. Un bombardement de la gare de triage de LUMES a provoqué une fuite rapide des trains et allumé un gros incendie dans les bâtiments de la gare.

Raid ennemi insignifiant

Paris, 21 mai (officiel). — Un raid de l'aviation ennemie sur la région de BACCARAT, EPINAL et VESOUL n'a causé que des dégâts matériels insignifiants. Quatre personnes ont été légèrement blessées.

L'Aviateur Boillot disparu

Paris, 21 mai. — Certains journaux annoncent la mort de l'aviateur Boillot. On ne peut, en réalité, affirmer jusqu'à ce qu'une chose : c'est que Boillot n'est pas revenu d'une expédition qu'il avait entreprise. Boillot est âgé de trente et un ans. Dès son plus jeune âge il s'est adonné au sport. Rappelons ses deux plus belles victoires : le Grand-Prix de l'Automobile-Club de France en 1912 et 1913.

Lors de la déclaration de guerre, Boillot fut mobilisé comme automobiliste. Il resta ainsi attaché à un grand état-major jusqu'au moment où il demanda et obtint l'autorisation d'entrer à l'école d'officiers automobilistes. Quelques mois plus tard, il était nommé sous-lieutenant. Mais le service qui lui était demandé ne suffisait pas à son activité. Il entra alors dans l'aviation, et peu après fut versé dans une escadrille du front. Le 26 mars, il obtint sa première citation à l'Ordre de l'Armée, avec attribution de la croix de guerre avec palmes, pour « avoir mis en fuite deux avions ennemis supérieurs ». Le 6 avril, il abattait un avion. Sa promotion dans l'Ordre national de la Légion d'honneur remonte à quelques jours à peine, puisqu'elle parut dans le « Journal officiel » du 15 mai.

Le Raid d'Avions allemands sur l'Angleterre

Londres, 21 mai. — Au cours du raid d'avions allemands, une bombe qui détruisit un bar passa au travers du toit, démolissant toute la façade de la maison ; une femme et un enfant couchés dans la chambre du second étage derrière ne furent pas touchés. Il en fut de même pour un homme qui, entendant le bruit de l'explosion, se pencha à la fenêtre de sa chambre, située à l'étage supérieur de l'immeuble. Son lit, qu'il venait de quitter, fut recouvert de débris. Un seul correspondant dit qu'un aéroplane volant à une hauteur prodigieuse put être aperçu ; mais tous les autres rapportent seulement que le fracas de l'explosion des bombes et parfois le bruit des moteurs furent entendus, mais que les appareils ennemis volaient à une trop grande hauteur pour être visibles.

Un Aviateur américain proposé pour la Médaille militaire

Le caporal Rockwell est proposé pour la médaille militaire.

DEVANT VERDUN

Autour du Mort-Homme

Les Assaillants subissent des Pertes écrasantes

Paris, 21 mai. — La bataille d'hier s'est déroulée sur tout le front du Mort-Homme, soit sur une ligne couvrant un peu plus de deux kilomètres.

Vers deux heures de l'après-midi, on constata des mouvements insolites dans les lignes adverses. A l'est, au bois de Cumières, on signalait que des effectifs importants gagnaient par les boyaux les tranchées avancées. Au nord-ouest nos avions décollaient également une imposante concentration de forces dans les tranchées de la cote 285.

A trois heures, le signal de l'assaut fut donné, et sur tout notre front apparut un grouillement d'hommes comme on n'en avait vu depuis longtemps. L'ennemi se montra tout d'abord des plus mordants. Les colonnes d'assaut allaient de l'avant comme aux plus beaux jours de leur première offensive, malgré nos tirs de barrage qui fauchaient des rangs entiers.

Le choc fut rude. Le bombardement exécuté par l'artillerie allemande, qui avait dû masser au nord de la position convoitée un nombre considérable de pièces, avait bouleversé complètement le terrain. En plusieurs endroits, nos troupes furent obligées d'abandonner les tranchées avancées pour éviter des pertes inutiles.

Seuls, les détachements dont les positions offraient encore un certain abri ne s'étaient pas repliés. Quand les Allemands arrivèrent en hurlant sur l'emplacement inoccupé de nos anciennes tranchées, ils crurent que nous avions évacué le terrain pour nous reporter en arrière. Certains contingents, emportés dans leur course, purent, à l'ouest et sur les pentes nord, arriver jusqu'à nos positions de seconde ligne. Mais, pris immédiatement sous le feu rapide et précis de nos 75 et le feu de nos mitrailleuses, ils durent battre en retraite précipitamment.

La lutte ne fut pas terminée pour cela. De nouveaux régiments ennemis vinrent remplacer les premiers, qui avaient vu fondre leurs effectifs. Ils furent reçus par un feu extrêmement nourri. Des contre-attaques, déclenchées peu après, nettement complétèrent nos secondes positions, qui demeurèrent en notre possession.

En fin de journée, des éléments ennemis se maintenaient toujours sur quelques-uns des points que nous avions dû abandonner au début de l'affaire.

Le combat ne fut pas moins violent à l'est de la cote 285, mais il dura moins longtemps. Nos contre-attaques, tout à fait heureuses, nous rendirent, en un tournemain, le terrain dont l'ennemi avait pu s'emparer un moment.

L'OFFENSIVE AUTRICHIENNE

Le Léger recul des Italiens

Des raisons stratégiques

le rendaient nécessaire

Rome, 21 mai. — Sur la ligne gauche italienne et au centre, les lignes italiennes ont subi encore un léger recul, que les critiques les plus éminentes, comme le général Corsi et le colonel Barone expliquent de la manière suivante :

« L'action qui se déroule de notre part en face de l'offensive autrichienne, disent-ils, peut être définie comme le passage d'un front offensif à d'investissement à un front défensif. Or, quand on passe d'une attitude agressive à une attitude défensive, par suite d'une pointe vigoureuse de l'ennemi sur un front restreint l'abandon de certaines positions avancées dont l'occupation était explicable dans l'offensive devient une nécessité inéluctable, sans que cela signifie un gain réel pour l'ennemi »

Les Autrichiens ont subi des Pertes énormes

Rome, 21 mai. — Les pertes autrichiennes seraient très importantes. Les hôpitaux de Trente regorgent de blessés. Deux trains de la Croix-Rouge sont arrivés dès le 18 mai à Bolzano, où les casernes François-Joseph sont transformées en hôpitaux. Dans la seconde journée des assauts contre Zugna-Torta, les mitrailleuses et les canons de campagne italiens ont anéanti des bataillons entiers de chasseurs tyroliens. Pendant les trois premiers jours de l'offensive, les Autrichiens auraient eu 20.000 hommes hors de combat.

L'Archiduc héritier sur place

Rome, 21 mai. — La présence de l'archiduc héritier d'Autriche-Hongrie sur le front du Trentin qui a été signalée par les communiqués autrichiens tend à confirmer la haute importance de l'offensive actuelle. L'archiduc assiste du quartier général, qui se trouve probablement entre Trente et Rovereto, aux opérations contre les lignes italiennes du Trentin oriental.

Au Conseil des Ministres italien

Rome, 21 mai. — Le conseil des ministres s'est réuni. Dès l'ouverture, le général Morone, ministre de la guerre a rendu compte de la situation sur les deux fronts de l'Isonzo et du Trentin, et a communiqué des informations complètement rassurantes sur les dernières opérations. La situation militaire est envisagée avec une complète tranquillité par le commandement suprême.

LE PÉLERINAGE DES JARDIES

Ville-d'Avray, 21 mai. — La manifestation annuelle de piété nationale qu'organisent les amis de Gambetta à la villa des Jardies...

M. de Freycinet, ministre d'Etat, malade de son grand âge et une maladie récente, avait tenu à assister à cette cérémonie si reconfortante pour le cœur de tous ceux qui souhaitent ardemment le triomphe de cette France pour laquelle celui dont on honore le mémoire avait vécu et était mort.

Autour de M. de Freycinet se trouvaient : MM. Etienne, Thompson, anciens ministres; Antonin Dubost, président du Sénat, Malvy, ministre de l'Intérieur, venu non seulement comme membre du gouvernement, mais aussi comme président du Conseil général du Lot, département où est né Gambetta; Rogues, ministre de la guerre; contre-amiral Lacaze, ministre de la marine; Thierry et Dalimier, sous-secrétaires d'Etat; Laurent, préfet de police; J. Reinach; Lannes, trésorier-payeur général de Seine-et-Oise, etc.

Selon la coutume, les discours furent prononcés sur le perron de la villa.

M. Etienne, fidèle ami du grand trébuchet, a rappelé que Gambetta, dont les vues fortes et justes se sont réalisées une fois de plus, avait eu la nécessité de l'union de la France avec l'Angleterre, l'Italie et la Russie. Puis, l'ancien ministre de la guerre, en paroles ardentes, a montré dans la France d'aujourd'hui celle que Gambetta avait rêvée, sûre de soi, sans peur comme sans reproches, sans défiance comme sans amertume, toute sa tâche au cœur même du plus effroyable drame qu'ait connu l'humanité.

L'illustre collaborateur de Gambetta pendant la Défense nationale, M. de Freycinet, le vénéré ministre d'Etat du gouvernement de la République pendant la nouvelle Défense nationale, a évoqué en termes émouvants le rôle de Gambetta de la Défense nationale, qui a préparé les journées douloureuses et magnifiques que nous vivons, en laissant dans l'âme du pays la croyance que l'arrêt du destin n'était pas irrévocable, et que l'avenir nous ménageait de justes retours.

M. de Freycinet a conclu :

« Pénétrés de ses leçons, opposons à l'envahisseur une invincible constance. Déjà son élan fléchit à travers les tracas des armes apparues les signes de sa lassitude. Le régime qu'il nous impose, la France l'honneur d'avoir combattu au premier rang pour en assurer le triomphe. »

Reprenant la parole du général Joffre dans l'ordre du jour mémorable du 13 septembre 1914, après la victoire de la Marne : « Le gouvernement de la République peut être fier de l'armée qu'il a préparée. » M. Gaston Thomson a dit qu'il se sentait la gratitude nationale doit aller à la République, aux ministres, au Parlement, elle doit en premier lieu aller à celui qui a été le principal artisan de la réorganisation de notre armée, à celui qui a voulu le premier que l'armée nouvelle se confondît avec la nation elle-même, qui s'est le plus soigneusement préoccupé de ses assises intellectuelles : à Gambetta.

Pour conclure, M. Thomson s'est écrié, faisant allusion aux procédés allemands :

« Notre pays n'a pas eu recours aux manifestations publiques et tapageuses, il n'en a pas besoin pour soutenir son moral qui est excellent. Il n'a pas illuminé après la belle victoire de la Marne. Il laisse les Allemands recourir aux pavés et aux lampions pour célébrer des exploits déshonorants, la destruction brutale et stupide de monuments consacrés par l'art et le temps, le torpillage de bâtiments de commerce. Ils ont frappé une médaille commémorative pour que ne s'efface point du souvenir du monde civilisé le torpillage de « Lusitania ». Illuminera bien qui illuminera le dernier ! Le grand jour arrive. Nous demanderons que les étendards glorieux viennent s'incliner devant le souvenir de la Défense nationale. »

Après avoir chaleureusement applaudi les discours patriotiques, la foule parcourut les différentes pièces de la villa, et bientôt le lit où mourut le tribun disparut sous l'émouvement des fleurs que des mains pieuses y déposèrent.

Un des meilleurs Aviateurs allemands prisonnier des Français

Berne, 21 mai. — L'aviateur allemand bien connu chevalier von Lichtenberger, officier pilote attaché à la station de Meiz, est tombé aux mains des Français. Il est titulaire des plus hautes distinctions allemandes et bavaroises.

Le Général Lochvitzky

DE QU'EST LE COMMANDANT DES RUSSES EN FRANCE

Le général Lochvitzky, à qui est confié le commandement des troupes russes stationnées en France, est grand, la figure fine, les yeux bleus, le visage souriant. C'est un charmeur. On comprend, rien qu'à le voir, qu'il soit l'idole de ses troupes.

C'est d'ailleurs un héros. Au début de la guerre, il était colonel. Pendant la campagne de Prusse orientale, Lochvitzky, à la tête de son régiment, se fraya un chemin à travers les armées allemandes pour empêcher un corps d'armée russe d'être coupé. Le tsar le fit général de brigade en récompense de sa conduite intrépide. Plus tard, au cours de la guerre, il se distingua en plusieurs occasions, notamment à Lodz, où bataille des Quatre-Flueves.

Il a été blessé trois fois : deux fois par des balles et une fois par un éclat d'obus.

La Réduction des Frets ajournée

Londres, 21 mai. — La question de la réduction de 20 % du prix des frets pour la France, annoncée pour le 1er juin, a été ajournée au 1er juillet.

La Taxation des Avoines

Paris, 21 mai. — Le « Journal officiel » publie un décret relatif à la taxation des avoines en France. Le prix maximum à la consommation de l'avoine noire ou grise de bonne qualité, de toutes provenances, est porté de 29 à 31 fr. par 100 kilos (droit d'octroi non compris) pour les avoines pesant 47 kilos à l'hectolitre et ne contenant pas plus de 2 % d'impuretés.

Toutefois, le prix de ces mêmes avoines chez le producteur ne pourra pas dépasser 29 fr. pour l'avoine noire ou grise, et 28 fr. pour l'avoine blanche.

Le Parlement portugais

Lisbonne, 21 mai. — La session parlementaire est clôturée. Les Chambres se réuniront de nouveau en session ordinaire le 2 décembre.

LEPECHES DE LA NUIT

La Bataille dans le Trentin

La Tactique italienne

Rome, 21 mai. — De source officielle, la note suivante est communiquée à la presse :

Dans l'appréciation des événements que nos bulletins de guerre ont décrits avec sobriété et exactitude, il est indispensable de tenir compte de différents éléments qui, seuls, peuvent donner au public une règle sûre de jugement. Il faut d'abord se rappeler que depuis trois mois, l'ennemi préparait son offensive dans le Trentin, soit en établissant de solides lignes de défense, d'où devait partir son mouvement, soit en assurant la liaison du front destiné à l'offensive, soit en doublant la puissance de rendement du chemin de fer qui conduit dans cette région, où il créait de grands dépôts et ouvrait de nouvelles routes.

Les troupes austro-hongroises furent en partie retirées des Balkans et du front russe et en partie furent formées par de nouvelles levées extraordinaires. On prépara en particulier un grand déploiement d'artillerie à l'aide de pièces de gros calibre destinées à battre copieusement, selon la tactique de toute offensive, les positions avancées. On sait que les empires du Centre disposent de puissants moyens de production de canons. C'est grâce à ces moyens que les Allemands ont pu mettre en position devant Verdun une formidable artillerie.

Les Autrichiens préparèrent une intense concentration de feu contre nos toutes premières lignes à sud de Rovereto et dans le haut Astico. Toute cette organisation défensive embrasse toujours plusieurs lignes, dont quelques-unes ont le caractère de défenses avancées destinées par cela même, à être évacuées en cas d'attaques décisives de l'adversaire. De telles positions dans l'organisation normale sont fort opportunes, soit pour tenir éloignée l'artillerie ennemie, soit pour constituer des obstacles qui brisent le premier élan des masses de l'adversaire, le forçant à perdre du temps et à s'user. Lorsque ces buts importants sont atteints, les positions avancées doivent être évacuées afin de ne pas exposer à des pertes inutiles les troupes qui les occupent et pour amener l'ennemi à se heurter aux lignes principales qui sont en dehors du tir efficace de son artillerie.

Dans notre cas, il faut aussi tenir compte de ce fait que quelques positions occupées par nous pendant le développement de notre progression en territoire ennemi avaient un caractère transitoire et devaient servir de point d'appui pour de nouveaux élan en avant; elles n'avaient et ne pouvaient avoir un caractère permanent. Aussi dans le cas d'une forte poussée de l'ennemi, elles devaient être évacuées après avoir été convenablement utilisées pour retarder le mouvement en avant de l'adversaire et user ses forces.

Dans les régions montagneuses, en outre, les lignes de défense ne peuvent pas suivre comme dans la plaine à très brève distance. Elles sont en quelque sorte tracées par la nature. C'est là justement une des plus grandes difficultés de la défensive dans la guerre de montagne, et il ne faut pas oublier que celui qui attaque a l'avantage de choisir le point sur lequel il exerce son action et de pouvoir préparer en temps utile le son plus grand effort dans la direction exacte où son offensive se prononcera et tient ses réserves d'arrière à une distance convenable afin de les faire converger ensuite là où l'attaque se manifeste.

Cette situation qui s'est vérifiée dans toutes les grandes offensives donne à l'attaquant la ressource presque inévitable d'un premier bon heureux, surtout s'il est préparé par une puissante et nombreuse artillerie qui ouvre le chemin à l'infanterie en rendant intenable les premières lignes de défense. C'est cela qui s'est vérifié dans l'offensive française de Champagne, dans l'offensive allemande de Verdun et dans de nombreux épisodes de notre offensive contre les Autrichiens.

La Solidité de l'Opinion

Rome, 21 mai. — L'opinion publique est réellement admirable dans toute l'Italie. Tous ont l'impression claire des événements d'extrême importance qui sont en cours à la frontière italienne; mais on a une inébranlable confiance en l'habileté du haut commandement et la valeur des troupes. Les derniers bulletins de l'admirable commandant sans aucun ménagement des répliques partielles ne provoquent aucune nervosité. Le mot « nous aussi nous aurons notre Verdun » est courant.

Même calme confiant dans la presse. Dans quelques milieux, le bruit court que l'archiduc héritier dispose de trois ou quatre divisions allemandes, mais on n'en a aucune confirmation.

Le Kronprinz autrichien

Milan, 21 mai. — L'archiduc héritier de la double monarchie qui commande les forces austro-hongroises dans le Trentin est le plus jeune parmi les commandants généraux de la guerre actuelle. En effet, il n'a pas encore trente et un ans. Cela n'a pas grande importance, car son commandement est tout de parade.

Le futur empereur (?) n'a jamais joué d'une grande estime ni comme homme politique ni comme homme d'armes. Avant de devenir héritier présomptif, il ne jouissait pas non plus des sympathies des milieux militaires de Vienne, qui l'obligèrent à passer sa jeunesse et à gagner ses premiers galons à Kolomea, une ville de la frontière russe, habitée presque exclusivement par des juifs.

L'archiduc est marié avec une princesse de Bourbon-Parme, née en Italie, et lui-même a fait de longs séjours dans le pays de ses plus implacables ennemis.

Commentaires boches

Milan, 21 mai. — Les commentaires de la presse allemande sur les premiers succès des Autrichiens continuent à être très réservés.

Le correspondant du « Berliner Tageblatt » se préoccupe des assauts italiens dans la région des Dolomites, où ils menacent le Sasso di Siria et la Sella di Mezzo Sief. Le commandant autrichien croyait que le front italien était affaibli par l'envoi de troupes dans la vallée de l'Adige et en Valonzana. Mais il dut constater qu'il s'était trompé.

La critique militaire de la « Vossische Zeitung » dit qu'il ne faut pas espérer un succès rapide et facile.

Le correspondant du « Lokal Anzeiger » au quartier général austro-hongrois dit que la bataille actuelle a un intérêt particulier parce qu'elle peut être le commencement d'opérations dont les conséquences pourraient être décisives.

L'Offensive ennemie

L'activité de l'ennemi dans le Trentin s'est manifestée dans la journée du 14 mai par un bombardement qui a été d'une égale intensité et d'une égale violence le long de tout le front depuis Giudicaria jusqu'à la mer dans le but de nous laisser incertain au sujet de la direction de l'attaque.

Le 15 mai, l'action de l'artillerie a été suivie par de violentes attaques d'infanterie menées par des forces énormes contre un secteur restreint du front, depuis les pentes sud de Rovereto jusqu'aux positions occupées par nous sur le haut Astico. En même temps, l'adversaire a engagé des actions de diversion; il a continué le bombardement intense et a lancé ensuite des attaques vigoureuses d'infanterie en différents points du front.

Le long de l'Isone, en conséquence des premiers mouvements offensifs de l'ennemi, faisant suite à presque douze mois de défensive, nos troupes ont abandonné le 15 mai, sur le front de Rovereto et du haut Astico, leurs positions les plus avancées, et après une résistance nécessaire et prévue se sont portées sur leur ligne principale de défense. Cette opération a été accomplie en bon ordre et après avoir infligé à l'ennemi de très lourdes pertes. Naturellement l'adversaire ne s'est pas arrêté et, toujours appuyé par sa puissante artillerie, il a essayé les jours suivants de pousser plus avant son offensive; mais il a essuyé des pertes cruelles, surtout dans le secteur du front compris entre la vallée de l'Adige et la vallée de Terragnolo.

L'Attaque autrichienne brisée

L'offensive développée par l'ennemi vers le plateau d'Asiago et la vallée de Sugana était évidemment liée avec la poussée sur le secteur de Rovereto et du haut Astico, mais toute la tentative de l'ennemi s'est brisée aussitôt et a coûté à l'adversaire des pertes très lourdes. Quant aux attaques de caractère divers tentées sur différents points de notre front, dans la vallée de Ledro, la vallée de San-Pellegrino, le Marmoiado, le haut Cordevole, sur les pentes septentrionales du mont San-Michele et dans la zone de Montafalcone, elles ont été toutes constamment repoussées, bien qu'il se soit agi dans quelques cas, comme à Montafalcone, d'assauts persistants et acharnés, soutenus par un nombre imposant de batteries, de sorte que le fait de les avoir brisées a été pour nous un véritable succès, ainsi que le prouve le nombre des prisonniers faits à l'ennemi.

Dans ses bulletins, l'adversaire se vante beaucoup des résultats obtenus. Il proclame comme des succès définitifs les progrès inévitables du premier élan d'offensive. Mais l'histoire de toutes les offensives dans la guerre actuelle démontre qu'aux premiers bonds faciles font suite inévitablement des arrêts lents et épuisants lorsque, en attaquant, l'assaillant se heurte à des positions bien préparées, s'éloigne de son artillerie lourde et se trouve en face de réserves opportunément placées.

Pleine Confiance des Italiens

Dans toutes les offensives, ces deux phases se sont produites : la phase initiale en faveur de l'assaillant, ensuite le rétablissement de l'équilibre en faveur du défenseur.

Dans l'ensemble, nous pouvons considérer avec une pleine confiance le développement des opérations actuelles par lesquelles l'ennemi cherche à se soustraire à la situation de stricte défensive qui lui a été imposée pendant une année et à troubler le plan d'action des alliés.

Une Saignée exténuante

Rome, 21 mai. — Dans les milieux bien informés, on n'est pas ému outre mesure des efforts autrichiens pour percer le front italien, car on sait qu'ils ne peuvent donner aucun résultat proportionné à ce qu'ils auront coûté. On déclare textuellement : « C'est pour eux une saignée exténuante dont ils vont sentir les effets sous peu, à la satisfaction de l'Italie aussi bien que de ses alliés. Il ne faut nullement se plaindre du gaspillage en hommes et en matériel que fait actuellement l'ennemi. »

Les Impressions de Maurice Barrès

Rome, 21 mai. — Interviewé avant son retour en France sur la visite qu'il venait d'accomplir le long de tout le front italien, M. Maurice Barrès a dit :

« J'ai été extrêmement frappé par les difficultés que tout le terrain et toute la zone de bataille présentent, et qui ont déjà été soulignées. J'emporte la plus grande admiration pour l'organisation des approvisionnements des magasins de fournitures et qui ont été créés en si laps de temps si court. »

« J'ai été aussi très impressionné par le caractère des chefs italiens, surtout par leur force et leur sérénité qui se transmettent jusqu'au dernier soldat, ce qui fait de cette armée un ensemble qui inspire confiance. Mais eux aussi les hommes, les soldats, sont dignes d'avoir de tels chefs. »

« Les soldats italiens suivent avec un sentiment de fraternité émouvant les phases des combats sur le front français. Tous les officiers et soldats, que nous avons eu occasion de rencontrer manifestent intérêt le plus haut pour le soldat français, et plus spécialement pour les défenseurs de Verdun. Nous allons rentrer en France témoin d'une entreprise héroïque et d'une armée admirable. »

Prisonniers autrichiens en France

Toulon, 21 mai. — Le transport « Seine », venant de Sardaigne a débarqué cette après-midi à Toulon 1.200 prisonniers autrichiens qui vont probablement être dirigés sur le centre de Marseille. Ces prisonniers sont ceux qui ont été capturés par l'armée serbe dès le début de la guerre et qui ont été évacués en Sardaigne lors de l'invasion de Serbie.

Insulte à François-Joseph

Athènes, 21 mai. — La légation d'Autriche a demandé au ministère des affaires étrangères des poursuites contre le journal local « Le Drapeau », pour un article jugé injurieux pour l'empereur d'Autriche.

La Bataille devant Verdun

Les Résultats favorables d'un terrible Combat

Paris, 21 mai. — Une terrible bataille s'est engagée aujourd'hui devant Verdun. Les Allemands, depuis leur dernière reprise d'offensive le 4 mai, s'obstinaient en vain à vouloir s'emparer alternativement soit de la cote 304, soit du Mort-Homme. Devant l'insuccès constant de ses actions locales, pourtant acharnées, ils ont lancé dans la journée de dimanche une attaque générale sur tout notre front de la rive gauche et escompté que le choc serait cette fois assez rude pour être décisif; mais leur attente a été déçue. Non seulement notre ligne n'a été entamée sur aucun point, mais même nos contre-attaques nous ont rendu des positions tactiques importantes.

Tel est le bilan de cet effort considérable qui n'avait pas eu de pareil depuis le grand assaut du 9 avril. Ces résultats nous sont entièrement favorables.

Examinons-en maintenant les détails. Entre le bois d'Avocourt et la Meuse, soit sur un front d'une douzaine de kilomètres, l'ennemi n'a pas jeté moins de cinq divisions. Le combat fut extraordinairement acharné et pendant toute la journée de dimanche ses troupes s'abimèrent dans des assauts infructueux. En fin de soirée, la situation de l'ouest à l'est s'établissait ainsi : à la lisière du bois d'Avocourt, notre infanterie s'est emparée de deux tranchées allemandes. Non loin de la route d'Esnes à Haucourt, au sud de la cote 287, notre artillerie a bouleversé entièrement et rendu intenable le petit ouvrage que l'ennemi nous avait enlevé le 18 et qu'il pouvait utiliser comme position de départ pour une attaque de flanc contre la cote 304.

A l'est de la cote 304, l'ennemi qui avait pris pied dans notre première ligne en fut

complètement chassé par une contre-attaque vigoureuse qui lui fit payer cher cet avantage momentané.

Sur les pentes ouest du Mort-Homme, où par des tentatives répétées dans l'après-midi du 20 et la nuit suivante les Allemands avaient pu envahir une de nos tranchées avancées, ils ont mené une très violente action en vue d'accentuer leur progression dans l'étroit couloir qui sépare les deux hauteurs 295 et 265. Ils comptaient bien faire tomber la position par ce puissant mouvement enveloppant. Dans ce but, ils avaient mis en ligne de gros effectifs évalués à une brigade et demie, mais les vagues d'assaut qui abordèrent successivement nos lignes furent impitoyablement fauchées par nos feux de mitrailleuses.

Quant aux colonnes de choc qui les suivaient, les rafales de notre artillerie les arrêtèrent d'abord, puis les refoulèrent dans leur tranchée de départ, au milieu de la plus sanglante confusion et finalement notre ligne restait intacte dans ce secteur particulièrement visé.

Pendant que l'adversaire se brisait dans ses furieux efforts sur la rive gauche, au contraire, sur la rive droite, qui porte, ne l'oublions pas, le champ de bataille principal, une série de contre-attaques brillamment menées nous reportaient en avant sur le plateau de Douaumont en nous rendant maîtres des carrières d'Haudremont, aux abords de la route de Bras à Louvemont, où les Allemands étaient solidement organisés.

Au total, le quatrième mois de la bataille de Verdun commence bien pour les Français puisque l'ennemi une fois de plus, malgré un combat désespéré, s'est trouvé arrêté devant le mur intact de nos positions.

EN PERSE

L'Occupation de Sakky

Pétrograd, 21 mai. — Des renseignements ultérieurs font ressortir que l'occupation par les Russes sur le front du Caucase de la ville de Sakky, signalée dans le communiqué d'hier, a une haute importance stratégique.

Sakky est situé à près de 125 kilomètres au sud du lac d'Ourmiah et constitue un point de ralliement pour toutes les voies de communications de toutes les colonnes russes opérant en Asie Mineure. L'occupation de Sakky garantit les derrières de l'armée russe de toute surprise.

Un Détachement russe rejoint les Anglais en Mésopotamie

Londres, 21 mai. — Le War Office communique le rapport suivant du général Lake, commandant en Mésopotamie :

L'ennemi a évacué le 15 courant les positions avancées de Beth-Aiessa, sur la rive droite du Tigre. Le général Goringe a serré l'ennemi de près et a attaqué et enlevé une redoute à Dujallah. L'ennemi s'est retiré toujours la position de Sanna-I-Yat, sur la rive gauche.

Un contingent de cavalerie russe a rejoint la force du général Goringe après une pointe hardie et aventureuse.

La Flotte boche en Baltique

Copenhague, 21 mai. — On apprend de Malmoë, d'après des navires marchands allemands arrivés dans différents ports, que la flotte allemande, comprenant plusieurs croiseurs et le nouveau navire « Hindenburg », est passée par Fernern, se dirigeant sur Riga. D'autres capitaines confirment que la flotte allemande a quitté Kiel.

Etats-Unis et Allemagne

Singulière Requête de l'Allemagne

Washington, 21 mai. — L'Allemagne continue à faire son possible pour éliminer les causes de friction entre elle et les Etats-Unis concernant le cas de Von Igel. Elle demande que toute procédure légale soit abandonnée contre le secrétaire indésirable de Von Papen et que ses papiers soient restitués à la condition que Igel sera rapatrié et puni en Allemagne.

Les Etats-Unis renforcent leur Armée

Washington, 21 mai. — La Chambre a adopté le rapport établi par la conférence des deux Chambres qui augmente l'armée régulière jusqu'à 210.000 hommes, met les forces des différents Etats à la disposition du gouvernement fédéral et élève le chiffre total de l'armée, en y ajoutant la milice, à 690.000 hommes.

En Suisse

LE SALUT AUX OFFICIERS PRISONNIERS

Berne, 21 mai. — Un communiqué du bureau de la presse de l'état-major de l'armée donne l'extrait suivant d'un ordre de l'adjudant général de l'armée :

« Les officiers et sous-officiers prisonniers de guerre en Suisse, qui ont été blessés et désarmés en combattant glorieusement pour leur patrie, ont droit au salut militaire au même titre que nos propres officiers. »

EN EGYPTE

Des Bombes sur Le Caire

Le Caire, 21 mai (officiel). — Probablement en représailles de notre attaque contre El Arish, deux avions ennemis ont lancé ce matin seize bombes, la plupart sur le quartier arabe. Deux civils ont été tués et treize blessés; six soldats ont été blessés. Un témoin oculaire affirme que les aviateurs ennemis se sont servis de projecteurs avant de lancer chaque bombe.

L'artillerie de la défense a repoussé très vivement l'ennemi.

L'Angleterre maintiendra le Chiffre de ses Forces

Londres, 21 mai. — M. Henderson, ministre de l'instruction publique, écrivait au sujet de la loi de conscription, a dit :

« Le gouvernement n'a pas l'intention de former de nouvelles divisions, mais il veut maintenir les divisions actuelles à leur force nominale et avoir assez de réserves pour remplacer les pertes. Nous savons par expérience que, même dans l'attaque la plus heureuse, les pertes sont toujours sévères; si nos armées n'avaient pas les renforts nécessaires le moment arriverait où elles n'auraient ni la force matérielle ni la confiance morale suffisantes pour réussir dans l'offensive. Il faut que nos armées soient assez fortes pour frapper continuellement. »

DANS LES BALKANS

LA FLOTTE RUSSE DEVANT LES COTES BULGARES

Zurich, 21 mai (de source allemande). — La flotte russe, accompagnée d'un certain nombre d'avions, se dirige du côté de Varna. On croit qu'une nouvelle attaque est préparée contre cette ville.

LE VARDAR FAIT RECULER LES ALLEMANDS

Salonique, 21 mai. — Les inondations du Vardar prennent des proportions considérables, la hauteur des eaux atteignant deux mètres au-dessus de l'étage habituel. Devant cette montée, les Allemands ont dû abandonner plusieurs positions sur la rive droite du Vardar.

Tremblement de Terre en Grèce

Athènes, 21 mai. — Trois secousses de tremblement de terre ont été ressenties ici à minuit, dont une très forte. On signale de grands dégâts en province par suite de pluies torrentielles et des inondations.

Un Drapeau de Zeppelin aux Invalides

Paris, 21 mai. — Le capitaine Gianotti, de l'état-major du général Sarraill, a apporté de Salonique le drapeau du « L-Z-85 », le zeppelin abattu dans le Vardar, recueilli à la hâte par nos soldats. Il mesure deux mètres cinquante. C'est le premier qui ait été pris à l'ennemi, les drapeaux des autres zeppelins abattus ayant été détruits par l'incendie ou par leur équipage. Il est destiné aux Invalides, où il sera incessamment déposé.

L'Etat de Metchnikoff est désespéré

Paris, 21 mai. — A dix heures trente du soir, l'état de santé du docteur Metchnikoff s'est aggravé de plus en plus et l'on n'espère plus le sauver. L'état d'affaiblissement général augmentant dans de notables proportions.

COMMUNIQUÉS DE NOS ALLIÉS

FRONT ANGLAIS

Londres, 20 mai. La nuit dernière, au sud-ouest de LOOS, les Allemands, après un violent bombardement, ont pénétré dans une de nos tranchées avancées, d'où ils ont été immédiatement chassés. Ils ont également tenté de surprendre un poste au nord-ouest de WIELTJE, mais ils ont été repoussés. Le régiment royal du North Lancashire a reconquis sur la crête de Vimy l'ennemi que les Allemands nous avaient enlevé le 18 mai. Aujourd'hui l'artillerie a déployé une activité considérable sur plusieurs points de notre front, principalement dans la région de SOUCHEZ et au nord de FAUQUIS-SART. Nous avons aujourd'hui, dans le secteur d'HULLUCH, fait éclater une mine dont nous avons occupé l'entonnoir. Hier, le beau temps a de nouveau favorisé les opérations aériennes, et nous a permis de faire d'excellente besogne. Au cours de treize combats aériens, nous avons abattu deux avions allemands, qui sont tombés en arrière des lignes ennemies.

FRONT RUSSE

Pétrograd, 21 mai. En PERSE, nos troupes ayant occupé la ville de SAKKY ont progressé jusqu'au village de BAN. Sakky est à une centaine de kilomètres à l'est de la frontière perso-mésopotamienne, à environ 300 kilomètres au nord de Kahr-i-Shirin. Front occidental. Près de DAROVO, au sud-est de BARANOVITCHI, l'ennemi, après un violent bombardement, a tenté de s'approcher de nos tranchées; il a été facilement repoussé par notre feu. Sur le reste du front, canonnade et fusillade habituelles, particulièrement vives dans les régions d'IKSKULL et de SMORGONE, sur la STRYPA supérieure, et TARNOPOL.

Front occidental

Les tentatives des Allemands pour prendre l'offensive dans la région d'Ilkust et au nord du lac d'Ilzen ont été repoussées par notre feu avec de grosses pertes pour l'ennemi. Dans la région de Dvinsk et au nord du lac de Mindziel, les Allemands ont tiré des balles explosives.

Front du Caucase

Dans la direction de Mossoul, nos éléments ont continué leur progression.

FRONT ITALIEN

Attaques rejetées par les Italiens sur l'Adige et la Brenta

Rome, 21 mai. De Stelvio à l'Adige, situation sans changement.

Dans la vallée de Lagarina, l'artillerie ennemie a bombardé pendant toute la journée d'hier nos positions de Coni Zugna Tard.

Dans la soirée, l'ennemi a lancé une attaque avec de très grandes masses d'infanterie qui, après un combat acharné, ont été rejetées avec d'énormes pertes.

Contre nos lignes de Passubio à la vallée de Terragnolo, intense action de l'artillerie ennemie contre-battue par notre artillerie.

Entre la vallée de Terragnolo et le Haut Astico, activité modérée des deux artilleries. Nous continuons à renforcer la ligne de repli que nous avons occupée tandis que l'adversaire consolide à son tour les positions de Monte-Maggio à Spitz-Tonessa.

Dans la zone comprise entre l'Astico et le Brenta, un bombardement violent a continué contre nos lignes.

Dans l'après-midi et dans la soirée, des attaques intenses de l'infanterie ennemie ont suivi. Elles ont été contre-jouées avec une grande ténacité par nos troupes qui ont infligé à l'adversaire des pertes très lourdes.

Quelques fortins déjà pris d'assaut par l'ennemi ont été reconquis par nos troupes après des combats furieux. Nous avons fait une centaine de prisonniers.

Dans la vallée de Sugana, l'ennemi a été heurté à nos postes avancés qui ont rejeté leur attaque et se sont ensuite rassemblés graduellement sur les lignes de renfort.

Le long du reste du front, tirs dispersés de l'artillerie ennemie. Notre artillerie a bombardé les défenses ennemies du Haut Hut et a dispersé des travailleurs sur le Calvario et dans la région de Podgora. De petites attaques ennemies sur le Sabotino et la zone de Monfalcone ont été facilement repoussées.

Des avions ennemis ont lancé quelques bombes sur Vicenze, Val Dagno, Feltré et Fontano. Il y a eu deux morts et quatre blessés. Les dégâts sont très légers.

FRONT BELGE

Le Havre, 21 mai. Durant la nuit comme pendant la journée du 21 mai, les actions réciproques d'artillerie dans le secteur de Diamède ont atteint une grande violence. Vers Steens-træte s'est déroulé un engagement à coups de bombes.

Hier, en fin de journée, au cours d'un combat aérien au large de Nieuport, un avion belge, capitaine Jacquet, pilote; lieutenant Robin, observateur, a abattu un avion allemand qui est tombé dans la mer.

BORDEAUX Théâtres et Concerts

Il y a un an

22 MAI 1915

Les troupes françaises continuent à progresser dans la partie ord d'Abtain.

Dans la presqu'île de Gallipoli, les forces françaises et anglaises ont prononcé d'importants mouvements et ont avancé d'une façon notable.

Le roi d'Italie sanctionne la loi conférant les pouvoirs extraordinaires au gouvernement en cas de guerre et pendant la guerre. Au Capitole, à Rome, s'est déroulée une imposante manifestation patriotique, au cours de laquelle les drapeaux des troupes alliées ont été acclamés en même temps que les couleurs italiennes. La frontière austro-italienne a été fermée.

Beaux-Arts

M. de La Rocca continue à nous montrer, dans les vitrines de la maison Imberti, les tableaux, études et impressions qu'il a rapportées d'un voyage récent en Provence et en Algérie. Ce sont des pages d'une variété, d'une fidélité et d'un sentiment émouvants. Le talent de M. de La Rocca ne s'apparente pas aux orientalistes éclatants qui n'ont jamais quitté Montmartre. Il n'incendie pas ses toiles de clartés aveuglantes. Il s'attache, au contraire à rendre l'harmonie chantante des rues d'Alger, la route d'El-Kantara, le cimetière arabe d'El-Kettar, dans la richesse de leurs accents ou la mollesse de leurs ombres, sans truquage et avec une heureuse loyauté. La Provence n'a pas moins bien inspiré l'artiste, et les ruines du château des Baux, le théâtre antique d'Arles sont des morceaux achevés.

La Main-d'Œuvre agricole

Nous recevons la lettre suivante, que nous ne pouvons que transmettre à l'autorité supérieure. « Port-Saints-Marie, 16 mai. Monsieur le Rédacteur. Nous sommes au moment des grands travaux. Les premiers sulfitages de la vigne s'imposent. Il est impossible, même à des prix exorbitants, de se procurer la main-d'œuvre nécessaire. Que devient donc cette circulaire du ministre de l'Agriculture autorisant les préfets et les commandants de place d'user largement de la faculté des permissions agricoles? Je suis allé aux informations et voici ce qui m'a été répondu: « Adressez une demande au bureau militaire avec le visa du maire de votre commune, mais n'y comptez pas. Vous pourrez obtenir satisfaction dans deux ou trois mois, et encore, peut-être. C'est parfait. Alors que les récoltes sont perdues et que l'aide que nous réclamons maintenant ne sera d'aucune utilité? Et cependant, si nous ne récoltons pas de vin, les premiers qui en souffriront se sont certainement nos pauvres soldats. Si le foin manque ou se récolte dans de mauvaises conditions, qui en souffrira encore? l'armée. J'ai la conviction qu'avec un peu de bonne volonté on pourrait prélever dans les dépôts bon nombre d'auxiliaires qui, à tour de rôle, avec une permission d'une quinzaine de jours, viendraient nous prêter main forte. Malgré tous les raisonnements possibles et la meilleure volonté du monde, la logique et le bon sens n'admettront jamais qu'une seule personne puisse faire le travail de quatre. Veuillez agréer, etc. Un agriculteur. »

Œuvre du Chiffon de Papier

On nous prie d'insérer la note suivante: De nombreuses personnes ayant des quantités de vieux papiers qu'elles jugent insuffisantes, ne croient pas utile de les remettre à notre Œuvre. Nous les prions de mettre de côté tout le papier hors d'usage; à la fin du mois la moisson sera des plus intéressantes, et la vente de la totalité recueillie aidera à soulager les soldats dans nos hôpitaux. Il suffit d'envoyer son adresse 16, rue Thiac (ouver de dix heures à midi et de quatorze à seize heures), avec le poids approximatif du papier, et le comité le fera prendre à domicile par des volontaires boyscouts ou pa. une automobile mise gracieusement à notre disposition. Cet appel s'adresse à tout le monde. Donnez votre papier inutile, il sera vendu au profit des blessés.

PETITE CHRONIQUE

On a volé à l'aide de fausses clés une somme de 161 fr. dans la nuit de vendredi à samedi, dans le dortoir de la verrerie Mitchell, rue Dupaty, au préjudice de M. Jules Menguy, manoeuvre, même adresse.

Un portefeuille renfermant une somme de 150 fr. vendredi soir, au préjudice de M. Camille Marchand, trente-trois ans, manoeuvre, demeurant rue des Argenteux.

Coups et blessures. — Samedi soir, vers dix heures quarante-cinq, rue Rougier, le sujet algérien Arbi-Ben-Ahmed, vingt-deux ans, manoeuvre, disant demeurer dans le quartier Méridadeck, a été frappé par un de ses compatriotes Aliouah-Said-Ben-N., vingt ans, également manoeuvre, demeurant rue de la Boétie. Dans la même affaire, M. Jean Ducos, trente-huit ans, boulanger, domicilié cours Cicé, a également reçu des coups et a été blessé à la tête et au front; ce dernier était en état d'ivresse.

M. Hannesan, chauffeur à bord du vapeur norvégien « Anne-Sophie », amarré dans les docks, qui a été trouvé, dimanche matin, vers deux heures et demi, sur les quais, blessé à la cuisse droite d'une balle de revolver, a été transporté à l'hôpital Saint-André; ne parlant pas le français, il n'a pu faire connaître l'origine de sa blessure.

Mme LERON, propriétaire des fourrures Max de Paris, de passage à Bordeaux, avec sa collection de nouveaux modèles, se tiendra les lundi 22 et mardi 23, à l'hôtel de France, rue Esprit-des-Lois, et y recevra de deux heures à sept heures, les personnes qui désireraient lui confier des ordres.

Apollo-Théâtre

LE CHALET - PAILLASSE

Dimanche en matinée à l'Apollo, « Le Chalet » a été très favorablement accueilli par le public. L'opéra-comique en un acte d'Adolphe Adam n'est certainement pas fait pour donner pleine satisfaction aux gens très épris des formules modernes mais de si charmantes mélodies ont pu, à l'occasion, donner au chanteur doué d'une voix agréable, qu'on oublie aisément ce qui est un peu vieillot dans la musique, d'autant plus que la concession faite à la manière démodée du compositeur dure l'espace d'un acte seulement. « Le Chalet » est un fort bon interprète en MM. Albony, Lapeyre et Mme Nysson. Le « Paillasse » de Leoncavallo, qui fut donné ensuite, eut une interprétation que sans exagérer on peut qualifier de remarquable. Le prologue devant le rideau fut chanté par M. Lapeyre, non seulement avec une voix chaude et habilement conduite, mais aussi avec un art très sûr de la dicción et de l'expression. De M. Campagna, dans le rôle de Canio, on ne peut faire que les plus grands éloges. Il joua le rôle en comédien accompli. Ses gestes, ses attitudes, ses jeux de physionomie étaient frappants de vérité et de douleur; qui torturent l'âme du pauvre Paillasse. Et ces sentiments étaient traduits dans un langage musical d'un timbre superbe, d'une belle sonorité, d'une impeccable facilité d'émission. M. Campagna, après le grand-air final du premier acte a soulevé des acclamations enthousiastes et a red. cet air en italien. M. Lapeyre s'est assuré un beau succès dans le rôle de Tonio, M. Campagna, par ses deux chanterons de goût et de style dans le duo avec Mme Yvonne Valogne, qui prêtait au personnage de Nadda le charme de sa voix aux souples nuances et cette entente de la scène par quoi elle nous a vu vivre à chaque rôle qui lui est confié. Le rôle secondaire de Beppo eut en M. Albony un consciencieux interprète. A la fin de la matinée, M. Campagna, sur les applaudissements du public, a chanté les « lamentos » de « La Tosca » et ce fut pour lui un nouveau triomphe. C. P.

Dimanche soir, à l'Apollo, belle représentation de « Guillaume Tell », avec MM. Lerick, Redon, Mme Jeanne Fardès et les autres artistes qui, tous, ont déjà paru dans le même opéra.

Spéctacles annoncés

ALHAMBRA-CASINO D'ETE. — Vendredi 26, première représentation de la revue de D. Bonnard et J. Darval, avec Mlle Marcelle Bayard, L. Lasty, Boissac, Durand, Mlles Lyonel, Dormeuil, Fleury, etc. Location ouverte rue d'Alzon.

APOLLO-THÉÂTRE. — Vendredi 2 juin. « Un Bouchon », opérette-revue de Ceival et Charley, avec Augé et le populaire Mario. Location ouverte rue de Pentecôte, le Cirque Léonce. Location ouverte.

THÉÂTRE DES BOUFFES. — Jeudi 25, matinée de famille (50 % de réduction aux socialistes), dernière de « La Cocarde de Mimi Pinson », avec F. Caruso, A. Kervan, Lya Ceccarelli, Danois, R. Gamy, etc. — Samedi 27, « La Fille du Tambour-Major ». — Dimanche 28 en matinée, « Les Mousquetaires au Couvent »; en soirée, « Les Saltimbanques ».

THÉÂTRE-FRANÇAIS. — Jeudi 25 et vendredi 26, deux galas monstres pour la clôture de la saison lyrique et les adieux des artistes d'opéra et d'opéra-comique, et du ballet Belloni. — Samedi 27 « Le Duel », avec M. Le Bary. — Jeudi 28, Jeanne Granier dans « Mariage d'Étoile ». Les 3 et 4 juin, MM. Brasseur et J. Coquelin. Location ouverte.

Les Journaux des Tranchées

Conférence au Théâtre-Français. Mercredi 24 mai, au Théâtre-Français, au profit des soldats invalides, conférence-concert, avec projections: « Les Journaux des Tranchées », choses vécues, inédites, racontées par M. le docteur Vève, fondateur-directeur du « Polin », l'ancêtre des journaux du front. Partie de concert avec les excellents concourus de Mlle Yvonne Valogne, et M. Vieulle, de l'Opéra-Comique; Mlles Denoruz, Delia Col, Louise Dufau, MM. Laurel, Vermell, Léo, Laban. Places, de 0 fr. 50 à 3 fr. le fauteuil. Location ouverte.

Séance artistique

Mardi 23, à neuf heures du soir, aura lieu, au Châtelet de Bordeaux, la seconde séance de musique et littérature, qui comprendra des œuvres de Bach, Beethoven, Haendel, Bertoz, Chénier, Fabre d'Églantine, avec le concours de Mlle Jacqueline Ramat, le quatuor Arthur, Rosoor, Gillet, E.-L.-Charles Léger, et Henri Verneuil.

Prix des places, 3 francs. On trouvera des cartes, le jour du concert, à l'hôtel de Bordeaux, ou maison Bermond, 9, rue Sainte-Catherine.

Hôpital auxiliaire n° 19 (Maison du Marin)

Mardi après-midi a été tirée la loterie du tableau si gracieusement offert par M. Julien Calvé, à l'hôpital auxiliaire n° 19. Le numéro gagnant est le numéro 2.211. La loterie avait été précédée d'une heure de musique de tout premier choix, due au talent et à l'habileté de M. Lucas et de MM. Joseph Thibaud et Larronde.

COMMUNICATIONS

Exposition des Trophées de Guerre. Le comité d'organisation de l'Exposition de trophées de guerre nous prie de faire connaître à nos lecteurs les heureux résultats de son entreprise. De l'apurement des comptes par une commission présidée par M. le chef de division de la comptabilité à la préfecture, il est résulté que le produit des recettes, — tous frais déduits, y compris une somme de cinq mille francs envoyés aux soldats mutilés employés à l'Exposition, s'élève à la somme de dix-sept mille dix francs (17.010).

Cette somme a été versée par le comité entre les mains de M. le Préfet et de M. le Maire, par moitié entre eux, pour leurs œuvres de guerre.

Prisonniers ou Disparus

Nous recevons la communication suivante: « Fondée il y a sept mois, l'Association municipale des familles de prisonniers de guerre ou disparus a donné depuis des preuves d'une grande vitalité. Le nombre des adhérents augmente sans cesse; les colis envoyés périodiquement aux châtiments de plus de 1.500; nombreux sont encore les familles qui n'ont pas donné leur adhésion à notre Association. Au moment où nos prisonniers sont constamment en butte aux tracasseries des Allemands, soit par la suppression d'envoi de colis et, plus encore, le retour de ceux déjà partis, il importe que notre Association soit plus forte encore afin de pouvoir présenter aux pouvoirs publics nos légitimes revendications, et nous ne saurions en la circonstance ne pas remercier M. le préfet de la Gironde et M. le député Chaumet de ce qu'ils ont pu faire par leur intervention auprès du gouvernement. « Groupons-nous donc, pensons que si nous devons à ceux qui combattent une légitime admiration, nous ne pouvons oublier ceux

qui, depuis de longs mois hors de leur patrie, attendent que la victoire finale pour donner à leurs pays toute leur activité. »

Personnel des Ateliers de la Compagnie des Chemins de Fer du Midi

Le comité du personnel des ateliers de la Compagnie des Chemins de fer du Midi à Bordeaux a recueilli sur ses salaires et appointements, un dédomme de 1.211 fr. 60, qui a été répartie comme suit: Secours aux blessés, 614 fr.; secours aux réformés, 219 fr. 60; secours aux familles nécessiteuses, 378 fr. Total de la 40e liste, 1.211 fr. 60. Total général à ce jour, 62.139 fr. 35.

Maison des Artistes

La Maison des artistes, dont le siège social est 71, rue Fondaudou, ouvrira vendredi ses portes à une vente de charité au profit de l'Œuvre du Guide du réformé, devant une foule aussi nombreuse que généreuse. Les recettes ont dépassé toutes les espérances et laisse entrevoir que de nombreux amateurs d'art viendront porter leur obole pour contribuer au développement de cette belle œuvre, qui se charge de placer et de venir en aide à nos chers mutilés. Nous croyons devoir rappeler au public que la vente de charité durera jusqu'au lundi 22 mai inclus, de deux heures à six heures.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 21 Mai

Bureau central météorologique de Paris. La sécheresse a persisté sur le sud-ouest de l'Europe. On signale quelques faibles pluies sur les îles-Britanniques. En France, le temps est resté généralement beau. Ce matin, le ciel est nuageux dans l'Ouest et le Sud-Ouest; brumeux dans le Nord-Est et le Sud.

La température est très élevée dans nos régions du nord; elle a baissé dans le sud-ouest et l'ouest. Le thermomètre marquait ce matin: 16 au ballon de Servance 12 à Belfort, 14 à Biarritz, 15 à Clermont-Ferrand et à Toulouse, 16 au Havre, 17 à Paris, 18 à Brest et à Calais, 19 à Madrid, 20 à Cherbourg, 21 à Marseille, 24 à Port-Vendres. En France, le temps sera généralement beau, brumeux et très chaud. Il va devenir orageux dans le Nord-Ouest.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 21 mai

Montés en rade: Château-Palmer, st. fr., c. Benec, de Dunkerque. Anne-Sofie, st. norv., c. Olsen, de Banderas. Mikels, st. grec, c. Bounelos, de Stax. Edith, st. suéd., c. Andersen, de Rullisque. PAULLAC, 21 mai

Aux appointements: Ohio, st. fr., c. X... Alumendi st. esp., c. X... Dionysios-Stathatos, st. grec, c. X... Starley-Hall, st. ang., c. X... Goldshell, st. am., c. X...

Rade de montée: Général-Neumayer, tr.-m. fr., c. X... Toska, st. norv., c. X... Baron-Renfrew, st. ang., c. X... d'Angleterre. Stanja, st. norv., c. X... San-Andres, st. norv., c. X... Bothnia, st. suéd., c. X... Berthe, godl. fr., c. X...

ÉTAT CIVIL

DECES du 21 mai

Jean Peyronnet, 60 ans, cours d'Espagne, 174. Veuve Gay, 67 ans, rue Thiac, 43. Euvre Eyquem, 73 ans, rue Calvé, 25. Veuve Forsans, 82 ans, rue Chaufour, 35. Teinturerie ROUCHON, Deuil. Tél. 15.10

CONVOIS FUNEBRES du 22 mai

Dans les paroisses: St-Bruno: 7 h. 45, Mme veuve J. Forsans, rue Chaufour, 35. St-Marie: 8 h. 45, M. P.-A. Moizeau, 40, rue Noyens. St-Seurin: 8 h. 45, Mme veuve A. Gay, rue Thiac, 43. — 4 h. 30, M. J. Garnier, rue du Château-d'Eau, 27. St-Ferdinand: 9 h. 45, Mme veuve Eyquem, rue Calvé, 25. St-Nicolas: 1 h. 30, M. J.-E. Perrinet, cours de Bayonne, 131. St-Michel: 1 h. 30, Mme Dreuilh, 13, rue des Treuils, 45. Notre-Dame-des-ANGES: 10 h., M. E. Valdry, rue des Treuils, 45.

Convoi militaire: 4 heures: M. J.-A. Pérès, officier d'administration, rue de Saint-Genès, 71. Autres convois: 8 heures: M. M. Burgeon, hôpital St-André. 10 h. 30: Mlle L. Lassauvage, rue du Hâ, 17. 2 h. 30: Mlle E. Sedze, hôpital Saint-André.

CONVOI FUNÈBRE

Mme veuve Arthur Vernet et sa fille, les familles Vernet, Vergnac, Messire, Duclot, Herga prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Arthur VERNET, leur époux, père, fils, frère, beau-frère, oncle, neveu et cousin, qui auront lieu le lundi 22 mai, en l'église Saint-Nicolas. On se réunira à la maison mortuaire, 43, rue Clément, à trois heures trente, d'où le convoi funèbre partira à quatre heures. A l'issue de la cérémonie, le corps sera transporté à l'église.

Pompes funèbres générales, 191, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE

Mlles Rendé et Georges Gay, les familles Denis et Fratini prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de Mme veuve Antoine GAY, leur mère, tante et cousine, qui auront lieu le lundi 22 mai en la basilique Saint-Seurin. On se réunira à la maison mortuaire, 43, rue Thiac, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts. Pompes funèbres générales, 191, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE

M. et Mme Alexis Eymard prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de Mme veuve FORTANS, leur mère et belle-mère, qui auront lieu le lundi 22 courant en l'église Saint-Bruno. On se réunira à la maison mortuaire, 35, rue Chaufour, à sept heures un quart, d'où le convoi partira à sept heures trois quarts. Pompes funèbres générales, 191, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE

Mme Georges Lacaze, M. Henry Lacaze (au front), M. Isnel Tempier et leurs familles prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de Mme Ulysse TEMPLIER, leur mère, belle-mère, grand-mère, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le mardi 23 courant en l'église d'Arès. On se réunira à la maison mortuaire à dix heures, d'où le convoi funèbre partira à dix heures un quart.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve Albert Lapyuade, Mme veuve G. Lapyuade, Mme veuve Th. Lebrat et leur famille remercient sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de M. Albert LAPUYADE, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que la messe qui sera dite à dix heures, le mardi 23 courant, sera offerte pour le repos de son âme. La famille y assistera.

REMERCIEMENTS ET MESSES

M. et Mme Emile Lacouture, les familles Irasque, Chailus, Pellisson, Péronneau, Mallevial, Adet, Goizet remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie, et les informent que toutes les messes dites le 23 mai en l'église Saint-Amand de Cauderan seront offertes à l'intention du

Lieutenant LACOUTURE.

La famille assistera à celle de dix heures

MESSE

Le Comité de Notre-Dame-de-Salut prie ses associés, les familles et deuil, leurs amis et tous les fidèles d'assister à la messe qui sera célébrée pour

LES SOLDATS

tombés au champ d'honneur, le mardi 23 mai, à huit heures, à la cathédrale

Chronique du Département

Talence

ÉTAT CIVIL du 11 au 19 mai. Naissances: Félicie-André Cuesta, chemin Peyboubat, Talence. Publications: Martial Hostains, tolier à Talence, mobilisé, et Marie-Antoinette Bellemar typographe à Bayac (Gironde). Louis-André Moine, plâtrier, cours Gambetta, Talence, et Armandine Goetzmann, fleuriste, chemin de la Béche, Bordeaux. Paul-Edouard Seiller, journalier, 5, Impasse Archambaud, Talence, et Marie-Louise Marze-lieu, couturière, même adresse. Vincent Peyrou, employé de banque, avenue du Grand-Morian, Bordeaux, et Berthe Eyquem, cultivatrice, avenue de Cronstadt, Talence. Charles Tschek, sergent, avenue de Cronstadt, 30, Talence, et Marguerite-Marie Castex, employée au Midi, rue de la République, 72, Talence. Décès: Georges Bauer, 67 ans, boulevard de Talence, 245; François Debancut, 64 ans, rue Eugène-Ollbet; Martin Landreau, 61 ans, rue Charmin Rouf; Victorine Martin, 56 ans, rue Charles-Laterrade; 19; Joseph Bonaire, 19 ans, chemin de Pessac; 2; Emmanuel Dorothée, 61 ans, route de Toulouse, 105; Albert Billard, 73 ans, chemin du Petit-Bois, 3; Louis Pignot, 30 ans, rue du Puits, 5.

Lesparre

EXPLOIT D'AVIATEUR. — L'aviateur Subervie, fils d'un facteur de notre ville, a abattu un avion allemand.

LEGION D'HONNEUR.

— Notre concitoyen M. Fr. Gombaud, sous-lieutenant au 203e, promu sur le champ de bataille, est inscrit au tableau de la Légion d'honneur.

ARRIVÉE DE PRISONNIERS.

Vingt prisonniers allemands sont arrivés et ont été dirigés immédiatement vers Bégadan, pour y être occupés sur la propriété de Lajac, appartenant à M. Cruse.

Saint-Pierre-d'Aurillac

L'ACCUEIL FRANÇAIS. — Les plaquettes qui ont été vendues au profit de l'œuvre l'Accueil français par les élèves de l'école laïque ont produit une somme de 20 fr., laquelle a été transmise par leur institutrice à Mme la Directrice de l'École normale de Cauderan.

VACCINATION. — Le 26 mai, à deux heures du soir, aura lieu à la mairie une séance publique de vaccination.

Libourne

MEDAILLE MILITAIRE. — Sont inscrits au tableau spécial de la médaille militaire, les militaires dont les noms suivent: Henri Bertini, adjudant territorial au 15e régiment de dragons, détaché à l'état-major d'une brigade; « Engagé volontaire pour la durée de la guerre, sur le front depuis le début de la campagne, où il n'a cessé de faire preuve de vaillance et d'entrain (a déjà reçu la croix de guerre). » Maurice Jeanneaud, adjudant de réserve au 30e régiment de dragons.

Nathalis Gardat, maréchal des logis de réserve au 15e régiment de dragons (groupe de cavalerie divisionnaire).

LE PRIX DU GAZ. — La municipalité a mis en préparation un projet d'avenant pour permettre à la Compagnie de continuer son exploitation.

A cet effet, une commission spéciale a été composée de MM. Bertrand-Pouey, Péraire, Carbonier, Bertrand Johanes et Barraud-Surchamp.

COMITE D'INITIATIVE DE L'ASSOCIATION DES COMMERÇANTS. — Le comité d'initiative constitué par l'Association des commerçants et industriels de l'arrondissement de Libourne pour favoriser le développement du commerce et de l'industrie, na forme pas une Société distincte; il est au sein même de l'Association à laquelle il appartient, à l'exception des délégués du Conseil municipal et de la Chambre de commerce.

ÉTAT CIVIL du 12 au 18 mai. Naissances: André Silvère, route de Montagne; Madeleine Lambert, boulevard de la Gare; Marie-Louise Despagne, route de Montagne. Publications: Fernand-Jean-Eugène Lagrange, soldat au 21e d'artillerie, à Condat, et François-Georgette Cassat, cultivateur, à la Font-Moreau. Décès: Françoise Dupourteau, veuve Burgeyre, 65 ans, chemin de la Bordette; Pierre Larue, 61 ans, rue Firmin-Bloy; Marie-Marguerite Duhour, 30 ans, rue de Bordes; Jeanne Hervé, veuve Lacombe, 53 ans, à rue Font-Moreau; Marie-Louise Ramirez, épouse Chatard, 59 ans, rue de Bordes; Odette-Germaine Lamou, rue de Bordes.

Transcriptions. — Paul-Raymond Loustau, naissant au 57e d'infanterie, 32 ans, décédé le 8 avril 1916.

Bazas

AVIS AUX FAMILLES. — Les familles de la commune de Bazas qui ont des leurs prisonniers de guerre en Allemagne sont invitées à se présenter le plus tôt possible à la mairie, munies de toutes pièces en leur possession, pour y donner les renseignements demandés par la circulaire de M. le Préfet.

VACCINATIONS. — Des séances de vaccination et de revaccinations publiques et gratuites auront lieu les vendredis 30 mai et 2 juin, à neuf heures du matin, à l'école supérieure de jeunes filles de Bazas.

MARCHÉ AUX PETITS POIS

Castres, 21 mai. Apports 150 quintaux. Cours: de 18 à 30 fr. le quintal. Villeneuve-sur-Lot, 20 mai. Cours: de 18 à 30 fr. les 50 kilos.

Haine Eternelle

Par Charles MEROUVEL

PREMIERE PARTIE

Le Rêve de Jean de Brault

— De la bière... Ou plutôt non... Une bouteille de bon vin de France. Allez... Deux individus bien mis, lourds d'aspect, blonds de poil, aux yeux verts, au teint coloré, aux mains épaisses, déjeunèrent à table voisine.

Il était facile de comprendre qu'un jour où l'autre, ces piqués d'épingle se changeraient en coups de sabre. Il semblait qu'on entendit déjà dans le lointain les grondements du canon, l'explosion des obus et le crépitement de la fusillade.

Elle s'approcha sans hésiter du jeune homme et lui dit: — Vous êtes M. de Brault?... Il s'inclina. Elle souleva sa voilette, et sa radiuse figure le Parisienne apparut soudain aux yeux éblouis de l'ancien lieutenant.

— Monsieur de Brault, si je suis allée à vous quand il m'était si facile de m'adresser à d'autres, c'est parce que, comme le vous l'ai dit, depuis longtemps je songeais à vous: c'est parce que vous vous en doutez, j'ai eu le plaisir de vous entrevoir à diverses reprises aux chasses de Compiègne. La j'étais entourée d'une foule de courtisans, presque d'adorateurs.

fois j'ai refusé... Ce que je vous ai raconté, dans l'un ou l'autre de ces moments où mon bras tremblait sous le poids de la croix, est exact. Parmi ces nombreux prétendants, il en est un, qui, abusant de sa position et de l'ascendant qu'il a sur mon père, s'acharne à me poursuivre et — pourquoi ne pas le dire? — à me persécuter. Rien ne lui coûte: flatteries, promesses, menaces, même, il a tout fait pour me contraindre et me soumettre à ses exigences.

ENTERITES Diarrhée vante des nourissances, Constipation, Appendicite, Fièvre typhoïde, Maladies de la Peau, sont guéries par ANIODOL

grande fermés dans ses prix, et les affaires sur souche, qui s'amorcent, ne vont pas toutes seules, les acheteurs veulent un degré garanti, et les vendeurs se récusent. Je comprends ça.

appelés à voir d'ici la fin de la campagne se pratiquer les prix de 75 à 80 fr. Pour l'instant, nous sommes entre 70 et 74 fr. l'hectolitre.

Le conseil des ministres entendu, le décret: Article premier. — Est prohibée l'importation en France et en Algérie, sous un régime douanier quelconque, des alcools (eaux-de-vie et esprits de toutes sortes) et des liqueurs d'origine ou de provenance étrangère.

Il est à remarquer également que l'Angleterre — qui avait consenti, à la demande de notre gouvernement, à laisser pénétrer dans la Grande-Bretagne nos eaux-de-vie et cognacs — voit ses produits coloniaux, les rhums de la Jamaïque, de Demerara et de Sainte-Lucie, frappés de prohibition dans notre pays par le susdit décret.

CHRONIQUE VINICOLE Bordeaux, 21 mai La température est merveilleusement favorable au vignoble, et les quelques rares pluies formidables au début du mois courant font place aujourd'hui à de sérieuses espérances.

Nous lisons dans la «Feuille Vinicole de la Gironde»: «Bordeaux. — La végétation de la vigne a fait de grands progrès, durant ces derniers jours, grâce à un temps favorable. Les travaux au vignoble sont effectués sans relâche.

PLUS DE MILDEW. — Employer l'Anti-Mildew américain «Yankee». Concessionnaire H. de Kat, 124, q. d. Chartrons, Bordx.

ALCOOLS ET RHUMS SUR PLACE Alcools d'industrie. — A la suite du décret de prohibition des alcools étrangers, le disponible a été paré à 200, 300, 400 et 500 litres logés, droits de douane acquittés.

TRINIDEM Frantz Malvezin, Caudéran LA BANDE MOLLETIERE "The PRATIO" soulent le jarret. — En vente partout.

BIEN RARES SONT LES BONS ACHETEURS c'est-à-dire ceux qui ne recherchent pas le moulin à patte, et n'achètent de bons acheteurs pour: Gérances d'hôtels, de dépôts, de bazars (tous avec cautionnement), Hôtels-Restaurants en rente viagère.

HOTEL DES VENTES 7, rue Voltaire, 7 Mardi 23 mai, à 1 h. 1/2, il sera vendu aux enchères: Salon, chambres en noyer et en acajou, garnitures de cheminée, glaces, sièges, coffre-fort, machine à coudre, phonographe et disques, grand tourneau de cuisine, linge, vestiaire, chemises neuves, rouls, vaisselle, verrerie, etc.

FIGURES A BOISSON Prix spéciaux par fortes quantités Etablissements CRESCA, Bordeaux

MAISON J. MAURIN LUNDI, à tout acheteur de 500 gr. de Café "Excel" à 2 francs, il sera offert un paquet Chicorée de 100 grammes.

MACH. ECRIVE Underwood, Remington, West, etc. depuis 90 fr. Location dep. 10 fr par mois. Fouritures, Réparations avec garantie. Leçons suiv. Inter-Office, 52, all. Tourny. Tél. 9-61

Mariage Moderne PAR RESCLAUZE DE BERMON — Non, me suis-je écriée, je n'ai pas pu publier! Et cependant, ce n'est pas faute d'avoir essayé, je vous le jure! Se souvenir, c'est mourir lentement, tous les jours un peu plus, quand on a au cœur un ulcère qui le ronge. C'est la monnaie courante du mariage, je le sais; que ces trahisons considérées comme les hors-d'œuvre pimentés du fade menu conjugal.

qui accepte sagement des mains de ses parents le fiancé qu'on lui a choisi, et le grand, le fougueux, l'irrésistible amour qui m'a donnée à vous! Lorsque l'aigle ou l'oiselet tombent, l'aile brisée par le plomb meurtrier, la lourdeur de leur chute doit être singulièrement différente. Moi, j'ai été précipitée des cimes. Et cependant, écoutez-moi... Si vous aviez eu plus vraiment de la pauvre créature que je suis, si j'avais senti en vous le regret sincère du mal que vous m'avez fait... si vous m'aviez pressée sur un cœur chaud de tendresse... si j'avais retrouvé dans vos baisers la divine ivresse de l'amour, au lieu de la soif brûlante du désir, j'aurais pu oublier... j'aurais pu pardonner.

Mé prenant la main, il m'a attirée sur une causeuse où il s'est assis à mes côtés, et, la voix singulièrement radoucie: — Vous m'avez dit des choses très dures, a-t-il repris. Je vous les pardonne toutes pour ce dernier mot. Il est donc vrai, vous m'aimez encore, Yvonne? Bientôt soyez-vous pour cet aveu qui me délivre de l'enfer dans lequel je vivais depuis deux jours. A ce que j'ai éprouvé en vous voyant évanouie avec cet homme à vos côtés, je puis mesurer ce que vous avez souffert, vous qui avez été si brutalement en face de la trahison. Yvonne, ma femme toujours aimée, je vous demande pardon. Si vous n'avez pas trouvé en moi ce retour de pure tendresse auquel vous aviez droit, c'est que, moi aussi, j'ai eu des moments où j'étais dur, où j'étais méchant, où j'étais méchant. Je vous prie de m'accorder le pardon que vous m'accordez.

Enfin, je l'entendais, ce cri d'un repentir sincère. Plus aimant qu'orgueilleux, mon cœur se redonnait tout entier au cœur qui, pour le réclamer, savait trouver ces mots-là. Il ne m'en coûtait plus d'avouer qu'en moi frémissait une vie dans laquelle nos deux vies se confondaient. Roger a reçu gravement la chère confidence. Il a cherché mon espoir, comptant, lui aussi, que le cher petit être serait au milieu de nous comme un gage de bénédiction et un message de paix. Nous avons causé longuement, plus intimement, peut-être, que nous ne l'avions encore jamais fait. Une éralité me venait cependant, à mesure que se prolongeait l'entretien. J'aurais voulu que, seuls, nos cœurs participassent à cette réconciliation de nos âmes. Roger l'a compris comme moi et je lui en ai su gré. Quand minuit a sonné, il s'est levé en disant: — J'oublie, ma chère aimée, que vous avez besoin de repos; pardonnez-moi. Ces heures compteront parmi les plus douces de ma vie.

J'ai dû me rendre, a-t-il dit, vous êtes belle, ce soir, à damner un saint. Que cette beauté me serve à le retenir, à le garder pour moi seule! Il a été sincère, j'en suis sûre. C'est ce qu'il y a de meilleur dans notre pauvre nature humaine si pleine de contrastes, qui a parlé en lui. Que sera-t-il demain? Avec Paris vont naître des tentations nouvelles. Il y retrouvera toutes les facilités de donner libre cours à ses passions. Mais je ne veux pas penser à cela; je ne veux pas gâter cette heure d'infinie douceur qui est venue apposer le sceau des choses mortes sur ma douloureuse crise d'âme.